

« Husserl, génial et Pathétique ». Janvier 2004.

Par Jean Bednarick.

Génial, car la pensée fondatrice de Husserl a tenu une place considérable dans la philosophie du XXème siècle et elle est toujours vivante. C'est moins une doctrine qu'une méthode, capables d'incarnations multiples "si bien que la phénoménologie, au sens large, est la somme de l'œuvre de Husserl et des hérésies issues de Husserl" (Paul Ricœur). Sont en particulier redevables à Husserl : Heidegger, Edith Stein, Levinas, Merleau-Ponty, Sartre, Derrida, Paul Ricœur et Jean Greisch.

Quant à son aspect pathétique, et c'est pour cela que je l'aime bien, nous l'évoquerons à la fin de ce texte.

La phénoménologie, activité de ma conscience pour donner un sens aux choses

Mathématicien, Husserl s'est donné pour projet, dans la ligne de Descartes mais de façon plus radicale, de donner un fondement certain aux sciences et tout particulièrement, à la première d'entre elles : la philosophie. Pour cela, il suffit de décrire les choses sans idées préconçues. Il s'agit de trouver le chemin de crête entre la naïveté et le dogmatisme. Ma conscience vise les choses, les choses se donnent. Décrire les phénomènes, c'est décrire l'activité de ma conscience en train de leur donner un sens.

Prenons un exemple classique, un dé qui roule sur une table. Chaque perception instantanée est incohérente et imprévisible mais ma conscience va créer un cube et cet "objet conceptuel" a une réalité plus forte que mes perceptions naïves : il va leur donner un sens.

Mais Husserl n'est pas intéressé par la description d'objets contingents, ce serait de la littérature. Philosophe, il s'intéresse à l'essence des choses. Par exemple, il ne va décrire tel chien mais il va méditer sur l'animalité!

C'est ainsi que Husserl va décrire des "choses" simples (!) : le nombre, la logique, le temps, autrui...

L'intersubjectivité et la transcendance dans l'immanence

Après être sorti du doute en découvrant qu'il était un être pensant, Descartes s'est appuyé sur Dieu pour en faire le garant des "idées claires et distinctes". Husserl estime qu'il est allé un peu trop vite. En méditant sur autrui, Husserl rencontre une limite de sa méthode. Autrui n'est pas moi, ni une chose, il faut inventer un troisième terme.

Ma conscience n'est pas seule à viser les phénomènes, leur donner un sens est également le résultat des autres consciences. Il ne demande pas à Dieu de garantir son objectivité mais aux

autres consciences, à une conscience intersubjective. Cette objectivité ne relève pas de ma seule conscience, elle doit être résolue dans une "subjectivité transcendantale", qui permet à une communauté de conscience de donner un sens aux choses.

Le phénoménologue s'installe dans l'immanence, et à force de questionnements, il arrive un moment où le voile de l'immanence se déchire, souvent aux limites, et où la transcendance apparaît.

Les questions ultimes

A la fin de sa vie, Husserl est amené à repenser la question de l'homme et de Dieu. Dans sa jeunesse, par athéisme méthodique, Dieu est d'abord mis entre parenthèse mais en 1935, il écrit "Dieu est logisé" c'est à dire Dieu est pensé à partir du logos, de la raison humaine.

Le Dieu de Husserl est un dieu à venir qui se profile à l'horizon, "Dieu, c'est l'homme infiniment lointain" doué d'une humanité parfaite et totalement rationnel. La théologie devient une téléologie.

Pathétique

Husserl est un écrivain épouvantablement monotone. Il rêvait d'écrire "le grand livre de la phénoménologie" mais il n'a pu écrire que des introductions, toujours remises en chantier car il ne les trouvait pas satisfaisantes. Il a ouvert de nombreuses voies de réflexion et les a abandonnées.

Ses assistants l'ont également abandonné et en premier lieu, Heidegger. Edith Stein est entrée au Carmel avant de mourir à Auschwitz.

D'origine juive, il s'est converti à l'âge de vingt sept ans au protestantisme. En 1933, Hitler s'empare du pouvoir. Heidegger, rallié au parti nazi, devient recteur de l'Université et Husserl est démis de son poste de professeur et exclu de la bibliothèque.

En 1935, il prononce une conférence à Vienne qui donnera son dernier livre : La crise des sciences européennes et la philosophie transcendantale. " La crise de l'existence européenne ne peut avoir que deux issues : ou bien le déclin de l'Europe devenue étrangère à son propre sens rationnel de la vie, la chute dans la haine spirituelle et la barbarie, ou bien la renaissance de l'Europe à partir de l'esprit de la philosophie, grâce à un héroïsme de la raison qui surmonte définitivement le naturalisme. Le plus grand danger de l'Europe est la lassitude."

Il appelle à la responsabilité des philosophes (ces "fonctionnaires de l'humanité") pour que la raison ne disparaisse pas.